

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Les atroces réalités des tranchées et l'ampleur du deuil ont aussi rendu vaine, pour certains, toute quête de sens. La Grande Guerre ne serait alors qu'une absurde catastrophe, à dénoncer et à déplorer." **ANDRÉ LOEZ** in "La Grande Guerre" (2010).

- Courrier du 28 mai 1915 -

UNE LETTRE DE JEAN CARTERON A DUSSUD

Jean Cartéron, dont on vient en octobre 2010 de démolir la maison pour agrandir un carrefour, était né le 23 mai 1897. Ce 28 mai 1915, il vient d'avoir 18 ans et se prépare à passer son conseil de révision, car sa classe risque bien d'être appelée si la guerre continue. Il vit chez ses parents horticulteurs et travaille sans doute avec eux. Ce jour-là, il répond longuement à Pierre Dussud qui est sur le front de l'Artois. «Un vrai journal sur St Symphorien », mentionne celui-ci à sa réception. Voici l'intégralité de ce courrier retrouvé au milieu de la correspondance Dussud. **PASSIONNANT !**

Mon cher Pierre,

Je vois que tu es encore vivant malgré que pendant quelque temps, je n'ai su de tes nouvelles. Je vois qu'après cette terrible bataille, tu t'en es tiré. Ça vaut encore mieux que d'y rester (1). Pour moi, je ne sais si ma classe ne partira pas. Nous passons le conseil de révision le 10 juin. Alors quand ma lettre te parviendra, (ta lettre datée du 17 m'est parvenue le 24) nous serons en train d'en faire les préparatifs ; ça s'annonce bien, nous ferons du chambard car depuis ta classe, la 15 et la 16 n'ont pas fait parler d'elles.

Nous avons reçu lundi passé la mort de **Bruyat l'Instituteur**, mort des suites de ses blessures, la gangrène s'y étant mis. Tout de même, pour ceux qui n'ont pas vu le feu, qui n'en voient pas tomber à côté d'eux comme toi, cela surprend car le type était venu en permission, il y a à peine 2 mois, blessé le 3ème jour qu'il était au front et mort 4 à cinq jours après. Si on compte pour Saint-Saint, ça fait 16 (2).

Jean Vernay de son côté a été blessé, mais ce n'est pas grave : il a reçu une grenade sur la tête qui par hasard n'a pas éclaté.

Je crois que tous les deux sont l'objet d'une citation pour avoir encouragé les

autres en attaquant. **Blanchard (3) et Bayard** étaient de la même section, mais ils n'ont pas eu de mal.

Badoil (3) versé au 17ème a passé ici dimanche passé se rendant au front 2 jours après. D'après ce qu'il dit, tu parles ce qu'il en a roté le pauvre ; il est complètement dégoûté.

Genoux a passé une huitaine ici (4). Il en a profité pour voir qu'on ne s'embête. Lundi passé, eh ! l'anniversaire de Cette pour toi. Les années se suivent et ne se ressemblent pas.

Lundi passé (5), nous avons fait la bombe tout le jour. Pour tout te raconter, il faudrait un livre. Nous avons 3 pernod sur la tête, du cognac, du vin, tout de quoi faire une belle cuite. Je ne l'avais pris depuis la guerre.

Je ne peux pas te raconter des nouvelles de la classe 16, très peu écrivent, seul le **Tanty C...** qui me dit que c'est la désolation dans ce coin de la Drôme. Il est surtout en colère de ce que les filles de là-bas ne regardent que les officiers, alors lui ceinture.

Dury est à Lyon pour obtenir son brevet de conducteur d'auto. **Posselt** qui avait cherché à en faire autant, n'a point trouvé

de place. Il était sorti de chez **Guinand**, maintenant il est chez **Couzon de Larajasse**.

Pupier Antoine, classe 13, après un mois de permission, a été réformé pour tout de bon. Tu parles d'un veinard à côté des autres. Ça en fera un de plus qui pourra rouler en bécane avec la jolie petite bande de 7 que nous sommes déjà et qui partons tous les dimanche ainsi que **Pipite**.

Il va arriver des convalescents le mois prochain, on les mettra à l'usine.

Voilà toutes les nouvelles qui puissent t'intéresser. Je te souhaite bonne chance partout où tu iras ainsi que l'espoir que cette maudite guerre finisse bientôt et que bientôt aussi l'on se revoie avec les camarades et Ton copain, ainsi que moi te serrant la main. **Jean Cartéron**

(1) Bataille des 9-12 mai. Voir CP 66.

(2) Jean Cartéron ne compte sans doute que ceux qui sont nés à St Sym, car à cette date, il y en a déjà 31.

(3) François Blanchard sera tué le 15 juin et Jules Badoil le 14 septembre.

(4) S'il s'agit de Benoît Genoux (classe 13), celui-ci sera tué le 1er avril 1918.

(5) Lundi de Pentecôte, 22 mai.